



le petit théâtre présente

ENCORE L'ART PO

FANTAISIE MAGIQUE ET POÉTIQUE

Avec les poèmes de Raymond Queneau.

les fables de Jean de La Fontaine

et les « Cocottes perchées » de Thierry Dedieu et Katy Couprie.



Conception et interprétation André Loncin.

Musique et bruitages de Claude Clin.

Lumière de Rodolphe Hazo.

Dessins rébus de Rosalie Loncin

Conseil en magie d'Hugues Protat.

Espace scénique et costume d'Emmanuelle Sage.

*La poésie, c'est un œuf.
Queneau un de ses plus beaux poussins.*

Georges Perros

L'O à la bouche...

Le voilà qui rapplique, le magicien des mots, le clown de la poétique ! Pour notre plus grand plaisir, et pour le sien, il déballe tout l'attirail du parfait petit bricoleur de la litté-*nature* et fait trembler la toile du langage, dans les mailles de laquelle nous nous débattons tant bien que mal. Il cause, il cause, c'est tout ce qu'il sait faire ! Mais il cause avec gourmandise : il saisit les mots du bout des douas et vous les assaisonne à sa façon, il les savoure et vous met l'O à la bouche...

Du registre à poèmes de Raymond Queneau, je dirai tous les poèmes dédiés à l'art poétique.

Et comme la poésie de Queneau est une mine, qu'on y rencontre au coin de ses vers le souvenir des plus grands maîtres, je choisirai aussi quelques fables de Jean de La Fontaine et je les dirai dans toute leur perfection classique.

Puis je dirai les fables de Queneau, celles qu'il a réécrites dans sa langue remodelée, avec ses mots patinés par le parler populaire, ses inventions verbales qui ont fait monter la langue de la rue dans le temple de l'écrit.

En hommage aux « Exercices de style » et pour mon plus grand plaisir, je déclinerai sur tous les modes les variations des « Cocottes perchées » de Thierry Dedieu délicieusement illustrées par Katy Couprie.

Et si la magie opère, peut-être joindrai-je le geste à la parole. Peut-être verra-t-on danser sur une canne l'œuf de la poésie, et l'encre perler au bout des douas. Peut-être verra-t-on la neige tomber sur la grève d'une plage au Sahara... au hasard, comme ça !

Je veux être le farceur burlesque et tragique, l'artiste grinçant et léger qui ne s'intéresse qu'à tout ce qui d'ordinaire « compte pour des prunes », insolent et iconoclaste juste assez pour secouer délicatement la poussière qui recouvre encore trop souvent les poètes et la poésie.

André Loncin

Encore l'art po...

Une heure de fantaisie débridée, poétique et joyeusement subversive !



Q - U - E - N - E - A U - R - A - I G R E C - M O N D

Il semblerait que Raymond Queneau « *le plus savant des mystificateurs, le plus gai des érudits* », soit épargné par le phénomène bien connu du purgatoire. « *Celui qui n'a pas eu le Nobel* » recrute toujours des lecteurs. Il passionne les écrivains, il intrigue les savants, les professeurs l'étudient doctement, les arithmomaniacs traquent ses nombres d'or, les maîtres d'écoles primaires y trouvent matière à jeux et à tortures orthographiques pour les petits enfants et les lecteurs de base y découvrent matière à se réjouir.

Ce qui est sympathique dans l'usage que l'on fait de l'œuvre de Queneau, c'est qu'il relève aussi bien du plaisir joyeux et classique de lire – comme on lit Proust, Balzac ou Modiano – que des voluptés juvéniles du Meccano. Sans avoir l'air d'y toucher, avec la discrétion qui a toujours été la sienne, Queneau a ébranlé le bon vieux rapport au texte imprimé.

Paul Fournel



Queneau est un véritable acrobate. Toute sa vie il a jonglé entre littérature et mathématiques, malice et gravité, tendresse et dérision, érudition et innocence, humour et amertume. Curieux de tout, il a eu également une ambition encyclopédique (la liste des livres qu'il a lus et souvent relus, établie par lui-même, comporte environ 10 000 titres) et une volonté d'effectuer une recherche permanente sur le langage.

C'est « Exercices de style », en 1947, qui lui assure son premier grand succès public. « Zazie dans le Métro », en 1959, lui apporte la consécration.

En 1960, Queneau fonde l'OuLiPo (Ouvroir de la Littérature Potentielle) avec son ami François Le Lionnais. L'OuLiPo c'est ce laboratoire littéraire préconisant l'utilisation de structures mathématiques dans la création littéraire; atelier dans lequel Queneau et ses amis (notamment Georges Perec, Jacques Roubaud et Italo Calvino) inventeront de nouveaux mécanismes. C'est le cas de la méthode « S+7 », consistant à remplacer chaque mot d'un texte (à l'exception des mots-outils) par le septième mot suivant dans le dictionnaire. Ainsi Queneau transforme-t-il la fable de La Fontaine, la Cigale et la Fourmi en la célèbre Cimaise et la Fraction :

*La Cimaise ayant chaponné tout l'éternueur
Se tuba fort dépurative quand la bisaxée fut verdie
Pas un sexué pétrographique morio de mouffette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique...*

Virginie Delisle



Liste des textes dits :

Poèmes et fables de Raymond Queneau :

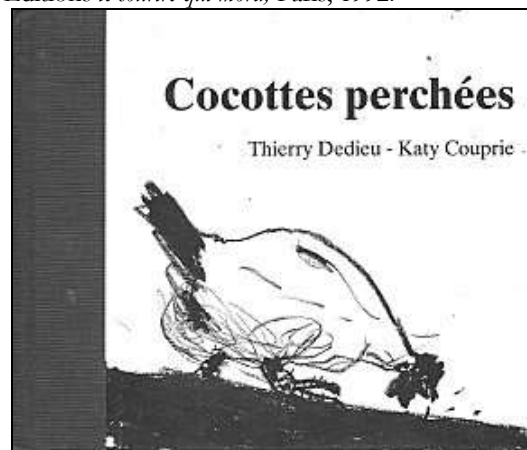
« Tu étais » me dit-on « méchant »
Ousqu'est mon registre à poème
Un poème c'est bien peu de chose
Poème assez sérieux avec des points de suspension
Bon dieu de bon dieu
L'oie traquée
Modestie (Comme on aimerait...)
L'encrier noir au clair de lune
Modestie (Quand crois-tu...)
La Leçon de choses
Ma mère chantait...
La Grenouille qui voulait se faire aussi ronde qu'un œuf
L'Agneau et le Loup
Le rat des villes et les rats des champs
Haute société
De l'information nulle à une certaine espèce de poésie.
Sur un petit air de flûte
L'inspiration
Le début et la fin
Encore l'art po

Fables de Jean de La Fontaine :

La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf
Le rat de ville et le rat des champs

Et les textes des « Cocottes perchées »

De Thierry Dedieu, illustrés par Katy Couprie.
Editions *le sourire qui mord*, Paris, 1992.



À la manière des « Exercices de style » de Raymond Queneau,
jeux de langage à partir de la comptine « Une poule sur un mur ».

(Quelques exemples suivent, en page 4 de ce dossier)

Extraits de l'album

« COCOTTES PERCHÉES »

De Thierry Dedieu – illustré par Katy Couprie

Editions *le sourire qui mord*

Texte

Une poule sur un mur
Qui picote du pain dur
picoti, picota
Lève la queue
Et puis s'en va.

Qualifié

Affamée, la poule, perchée
dressé, le mur, fissuré
séché, le pain, digéré
lévée, la queue, déployée
convoitée, la poule, envolée.

Conté

Une poule affamée par le rude hiver
sans grain, sans gras, sans pain, sans vers
qui grelotte
dans la froidure...
Elle cherche dessous les bancs et dessus
les clôtures
trouve enfin quelques miettes
stoppe net sa diète
et prend la poudre d'escampette.

Approximatif

Une chose sur un truc
qui traficote du machin
fait du genre
patin couffin
ou bien
à moins que...
C'est trop bête... Avec le temps
tout s'en va.

Scénique

Acte 1

La poule – Et hop !
Le mur – Oh là ! Tout doux, la bête !
Qui va là et m'embête ?
La poule – Je.

Acte 2

Le pain – « ... »
La poule – Tchic, miam, tchic, miam...

Epilogue

La poule – Non, n'insistez pas !
N'essayez pas de me retenir !
Le mur – C'est ça !... Au plaisir !

Côté jardin

Un fermier d'âge mûr
En colère pour sûr
Vocifère, le prend de haut :
nom de Dieu de nom de Dio !
Insulte le volatile
En vient aux projectiles
Ce qu'il trouve sous la main
Tiens, ce morceau de pain.

Problématique

Toutes choses étant égales par ailleurs,
calculer :

- la trajectoire de la poule
- l'âge du pain
- l'intérêt du mur

Résumé

Une poule vit sa vie.

